

Eloge de la pompe

Daniel Dalet et le groupe « La Durance »

Le 29 avril 2008

Professeur au Lycée Alexandra David Néel

DIGNE

dalet.daniel@free.fr

Et les Shadoks pompaient ...

Cette célèbre maxime scandée par Claude Piéplu habite encore nos souvenirs d'enfants, ceux des années 1960 et leur mythique dessin animé. Mais dans les écoles de notre Midi ensoleillé, la pompe (prononcez « pommmpe ») a une autre signification : elle désigne ces petits bouts de papier - par ailleurs appelés *anti-sèches* - que certains élèves préparent la veille des *interros* et qu'ils osent (ou n'osent pas) utiliser au moment de l'épreuve.

Ma terminale STG est une classe de pompiers. Dès le premier contrôle de l'année, j'ai pu observer que ce type de fraude est le sport favori de nombreux élèves qui en ont fait un mode de fonctionnement régulier, tout en sachant parfaitement que « *c'est pas bien* » et « *qu'on risque gros* ». Il faut dire que la nouvelle épreuve du baccalauréat STG, avec ses 5 à 7 petites questions précises, pousse professeurs et élèves à insister sur le factuel, les définitions, ou les argumentaires détaillés, autant de types d'informations faciles à pomper. Face à cette pratique, quelle attitude adopter ? Tolérer ? Réprimer ? ... ou instrumentaliser ?

La mécanique de la pompe

Si l'on va au-delà de l'intention de frauder, qui est bien entendu condamnable, la création d'une pompe est une tâche intéressante : il s'agit de faire tenir un maximum d'informations sur un minimum de surface. Ce faisant, l'élève met en oeuvre deux questionnements : sur quelles informations vais-je être interrogé ? Parmi ces informations, quelles sont celles que je ne maîtrise pas ?

Il s'agit d'une démarche d'auto-évaluation de premier ordre, que les élèves ont tout intérêt à systématiser dans l'optique des grandes échéances scolaires, examens et concours. De plus, la petitesse du document nécessite de résumer au maximum les informations (autre opération d'appropriation) qui doivent être également lisibles sans effort particulier : beaucoup d'élèves qui nous rendent des copies « torchon » produisent des pompes à l'écriture et au soin irréprochables.

Pédago-pompes

J'ai donc décidé de légaliser et de ritualiser les pompes, et après deux mois de tâtonnements, le dispositif pédagogique a pris la forme suivante :

- A la fin d'une séance précédant une évaluation, un temps de cours est consacré à l'élaboration des pompes.
- Comme source d'information, les élèves peuvent librement utiliser leur livre ou leur cahier.
- Pour des raisons d'équité, le support est normalisé et distribué par le professeur : une feuille au format A6, soit approximativement la taille d'une petite carte postale, les élèves n'ont droit qu'au recto de la feuille.

Le premier *effet pompe*, c'est le silence quasi religieux qui s'installe dans la salle lorsque les élèves commencent à remplir leur support. La concentration est totale,

même pour une classe habituellement agitée et même lorsque ce travail est réalisé en fin d'après-midi. Les élèves mobilisent toutes leurs ressources pour une tâche complexe : quelles réponses ne suis-je pas en mesure de fournir sans assistance écrite ? Comment les résumer au maximum sans les dénaturer ? Le silence n'est interrompu que par les questions des élèves concernant telle notion de leur manuel ou tel exemple évoqué en cours, car pour pouvoir résumer, il faut d'abord comprendre. L'autre spécificité de ce travail est la solitude complète dans laquelle il s'effectue : pas de conciliabules, pas même de regards obliques. On ne repompe pas une pompe, ça n'aurait aucun intérêt car le condensé d'informations produit est en général peu intelligible par un tiers.

Catalogue de pompes

Pour les besoins de cet article, j'ai demandé à quelques élèves de me remettre leurs pompes à la fin d'un devoir surveillé, « *par pure curiosité pédagogique* » ai-je argumenté (ce qui est exact). Celles-ci étant anonymes, cette demande n'a pas posé problème. Voici donc un rapide aperçu des types de pompes que produisent nos élèves.

Les puissances européennes s'étendent repoussant les
 terribles à coloniser. Les frontières ne tiennent pas
 compte des divisions ethniques. (L'histoire Maroc → Algérie)
 redécouverte des frontières en 1917 (Pakistan et Inde)
 1941 génocide tutsis → pas la même ethnies.
 La politique génocidaire du fait arabo-musulman et
 Epoultain au Soudan contre la minorité noire et chrétienne
 du sud du pays. (conflit → période)
 2000 → 68 conflits dans le sud, conflit frontalier
 séparatiste = mut politique qui rendent l'indépendance
 d'une région au nom de la défense de ses particularismes
 (séparé de l'état) et querre civiles ethniques au
 religieuses. s'ajoute la politique brutale des régimes
 autocrates et les ressources (pétrole et diamants) que
 les élites ont la minorité tirant → contrôler l'exploitation
 de bois précieux et de mines de diamant du pays.
 manque de démocratie. Les élites sont corrompus
 sans aucun plan les puissances occidentales pour l'élite,
 (élection truquée, resté au pouvoir) Côte d'Ivoire → 60
 ethnies la président Houphouët Boigny (1960-1993) a pu avoir
 son pouvoir grâce à son ethnies d'origine, → mort → violences
 racisme. - Afrique → pas état-nations. pays où les
 l'état nation n'existe. les inégalités sociales. multipartisme
 Sénégal et Inde → démocratique. Maroc → démocratie
 Ca → Mohamed VI → au 6ème. C'est du sud → périmodiale
 tourisme, industrie.

La littérale pure : 100% texte, l'élève se concentre exclusivement sur le résumé, les mots et leur sens, pour une compréhension « séquentielle verbale »¹ des notions. C'est le modèle le plus fréquent.

1 A. & F. Platania : *Comment mieux évaluer les élèves en difficulté ?*
<http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/fpl/d001.htm>

+ **Frontières** : Un état, un territoire, une nation...
 répartition des territoires colonisés. Frontières tracées par les deux
 colonisés. Ex: le Sahara, Malière, Arabie saoudienne, Israël et la
 objet de litiges entre l'Algérie, Libye et le Maroc. Sur les
 réserves de pétrole, gaz et en eau. Décolonisation crée des conflits
 supplémentaires en réa occupant à nouveau les frontières comme
 la partie entre l'Australie et l'Inde. 1947. Ces frontières n'ont aucun
 rapport au mode de vie des peuples concernés. Elles coupent les routes
 de transhumance des nomades. **Frontières entre états ou états domestiques**
 des états frontaliers d'origine rend difficile la coexistence
 d'une nation. Européens ont contribué à exacerber les tensions. le cas du
 Rwanda est très intéressant. Colonisateur belge a défini l'ethnie
 que les Tutsis et les Hutus étaient 2 ethnies ≠ et appuyé sur la
 minorité tutsi. Indépendance 1962, les tutsis se sont exilés en masse et
 d'autres ont émigré de 500 000 Tutsis 1994 - colonisation a été
 le. l'autre la politique néocoloniale au sein arabes - musulmans de
 leur tour au Soudan contre la minorité noire et chrétienne au sud de
 fait. l'équité ethnique reconnue à défaut de la terre et les quantités de
 pétrole. **Manque démocratique** : les états démocratiques ont le moins
 au sud. cause complexe : conflits sont-ils frontaliers (séparatisme)
 des guerres civiles ethniques, religieuses. Plus les séparatistes
 facteurs - sur sévères culturels + la politique brutale des
 régimes autoritaires. Jeunes majoritaires contestent les
 régimes. **Frontières, pétrole, diamants, bois précieux**. Répress° des états
 contre la minorité Hongkong (exposés) / la volonté de
 contrôler l'exploitation de bois précieux, pétrole, diamants.
Instabilité démocratique : les états souvent corrompus, soutenus par
 les puissances occidentales (livraison d'armes), sapent l'armée
 à partir d'urgence, des élect° truquées, répress° des partis d'opposition
 et rester au pouvoir. Ces états n'ont pas réussi à créer d'état nation.
 En Afrique, l'état-nation n'existe pas. Ex: le Congo - révolte au Congo
 Kinshasa, Président Mobutu Sese Seko (1960-1993) maintient au pouvoir
 en s'appuyant sur son ethnité d'origine, les militaires, l'armée de l'air.
 Injuste, une politique marquée par l'instabilité, une même ethnité
 au Nord. En les pays arabes, l'état-nation montre ses limites face aux
 inégalités sociales. Elles radicalisent l'opposition des minorités (Kabyles
 d'Algérie) ou islamisme, entraînant parfois l'autoritarisme des
 régimes en place. En Egypte, nationalisme arabe de Nasser a des points
 avec ceux 1971. à partir de la répression s'est tournée vers l'intégrisme
 musulman propose à projet politique autour d'islam radical et
 parti en charge les pas sociaux négligés par l'état. Multipartisme
 en Egypte 1977, les forces des "islamistes" renforcées et les opposants
 emprisonnés. Cette démocratie sous contrôle n'arrive pas à
 sortir de l'impasse terrorisme / répression. **Sud très divers**
 Certains états ont réussi tout en étant multi-partis et des
 élect° très concurrentes. c'est le cas des Sénégal, Inde devenu la
Inde démocratique au monde avec son système d'état. Signifie
 que des états réussissent à fédérer les opposants autour d'un
 sentiment national, l'état-nation peut garantir les particularités
 régionales de la culture et de la religion comme l'Inde. Il ne s'agit
 pas d'unité religieuse ou d'unité ethnique respectée comme au
 Maroc qui a une unité de la démocratie. Il ne s'agit pas d'occasion au
 titre de Mohamed VI. **Processus de stabilisation des démocraties**
 dans les pays du monde à l'islamisme.

Dans ce deuxième exemple, l'élève a introduit une typologie des informations par un code de couleurs : pays en orange, dates en jaune, définitions en rose. C'est donc une pompe à deux vitesses, perfectionnement technique qui révèle une capacité d'analyse de l'information.

Les pays du monde... (Texte de l'élève)

| | | |
|---|---|---|
| <p> Le conflit ethnique généralisé en 1994 (1,5 million de morts) en 2003 (300 000) </p> | <p> le langage des signes Arabo-Russe * le Myanmar archaïque 1962 * Gabon et OMAN 1967 * Cuba 1959 - 2006 * Vietnam depuis 1954 (communiste) * Libye et Roumanie 1963 </p> | <p> Zone instable - Mexique Central - Corée du Nord - Libye - Roumanie - République centrafricaine - République démocratique du Congo </p> |
|---|---|---|

Dans ce troisième modèle, certains éléments ont été classés dans un tableau à la fin de la pompe, ce qui constitue une étape supplémentaire dans la sophistication technique et montre une capacité à la structuration des connaissances.

Existe-t-il de bonnes et de mauvaises pompes ? Dois-je leur conseiller de privilégier une méthode ou un codage particulier ? Dans l'affirmative, ce serait supposer que tous les élèves utilisent les mêmes mécanismes psychiques d'apprentissage et de traitement des informations. J'ai donc opté pour la non-intervention.

Si l'on entre dans le détail des productions, les élèves ont tous privilégié la retranscription résumée du cours plutôt que de tenter d'interroger ce même cours en fonction des types de questions définies pour l'épreuve², typologie qui a été distribuée et commentée en début d'année. Pour avoir échangé oralement avec eux sur ce point, l'explication est simple : cette typologie est à ce point exhaustive que les élèves en ont logiquement déduit que toutes les questions étaient possibles et qu'il valait donc mieux utiliser la pompe dans une optique beaucoup plus généraliste.

Bilan pompable

Quoi de neuf ? Sur le fond, cette méthode semble ne pas différer des contrôles *livre ouvert* qu'il nous arrive de pratiquer, sauf que la contrainte spatiale du support oblige l'élève à trier et à résumer les informations, c'est la principale nouveauté. Ajoutons également l'aspect purement démagogique (« *Qu'est-ce qu'il est sympa ce prof, il nous autorise à pomper !* ») que l'on peut valoriser comme un investissement relationnel.

Les pompes ont-elles permis aux élèves d'acquérir des connaissances ? D'être bien préparés pour le baccalauréat ? Le premier bac blanc de l'année apporte une réponse : sur les « *questions à réponse courte* » de la première partie de l'épreuve notées sur 10, la classe a obtenu une moyenne de 6,5, ce qui est satisfaisant quand on sait que les critères d'évaluation d'un bac blanc sont en général plus sévères que ceux de l'épreuve finale.

Cette démarche pédagogique constitue-elle une incitation à la fraude ? Je ne le pense pas dans notre cas, même si le risque de confusion peut exister pour de jeunes élèves de collège. Des élèves de terminale savent très bien quelles sont les pompes légales (en histoire-géographie) et celles qui ne le sont pas. Eux-mêmes ne qualifient d'ailleurs pas ces productions de « pompes » mais de « petits papiers ».

Côté professeur, cette expérimentation a eu au moins le mérite d'installer la paix scolaire dans une classe particulièrement agitée, composée d'élèves dont l'instabilité chronique est peut-être l'expression d'une appréhension face aux échéances du mois de juin. La pédago-pompe rassure. On peut donc en recommander l'usage pour les classes qui ont besoin d'être tranquillisées, et à l'inverse, la proscrire pour celles qui nécessitent d'être inquiétées.

Petite évaluation auprès des élèves de terminale STG sur les pompes

Consigne : « *Pour vous, quels sont les aspects positifs et négatifs de cette pratique. Vous avez la liberté d'indiquer votre nom ou pas* ».

J'ai préféré une question ouverte plutôt qu'un ensemble de petites questions directives pour laisser apparaître les opinions dans toutes leurs nuances, même si ce type de questionnement se prête peu à une exploitation statistique des résultats.

2 http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/program/b2007_hg_bacstg.htm

Dans les **aspects négatifs** (sur 25 élèves présents)

- « *A cause des pompes, on n'est plus obligé d'apprendre par coeur les points essentiels du chapitre* » (20 élèves).

Le résultat édifiant d'une quinzaine d'années d'exercice du métier d'élève formaté par des pratiques scolaires où le « par coeur » et l'apprentissage sous contrainte occupent encore une place prépondérante.

- « *Le contrôle est trop facile* » (5 élèves)

Même remarque : dans la norme scolaire, un contrôle doit nécessairement correspondre à un moment difficile, voire désagréable.

- « *Les pompes sont trop longues à faire* » (4 élèves)

En arrière-plan de cette remarque : une critique contre le travail scolaire d'une manière général.

- « *Pas de connaissances véritables, seulement du recopiage* ». (3 élèves)

- « *On prend une mauvaise habitude car au bac, on n'aura pas de pompes* » (2 élèves)

Les **aspects positifs** :

- « *Permet d'avoir une bonne note* » (15 élèves).

Pour un élève, c'est la raison d'être d'une pompe ! Le métier d'élève induit de placer la note au sommet de la hiérarchie des attentes, bien avant l'objectif bac.

- « *Nous oblige à réfléchir sur la leçon pour trier ses points essentiels* » (14 élèves)

C'est très satisfaisant : 14 élèves sur 25 ont identifié l'intérêt majeur de l'exercice, sans que jamais le professeur ne l'ait formulé en classe de façon explicite.

- « *Permet de mémoriser la leçon* » (10 élèves)

- « *Les pompes sont des fiches de révision toutes prêtes pour le bac* » (9 élèves)

- « *Supprime le stress la veille et le jour du contrôle* » (4 élèves)

Au total côté élève, un bilan globalement positif mais qui doit être relativisé car toute démarche pédagogique originale est intimement liée à la personnalité de celui qui la met en oeuvre. Cette évaluation porte donc au moins autant sur le professeur individu que sur sa méthode. Il n'est donc pas surprenant que les élèves avec lesquels j'ai le meilleur contact aient abondamment rempli la colonne « aspects positifs », et réciproquement.